

# JACQUES LOUIS DAVID



DOCUMENTAIRE N. 525

Le peinture néo-classique en France a été dominée, au XIX<sup>e</sup> siècle, par le grand peintre Jacques-Louis David, dont les oeuvres, riches d'intensité dramatique, parvinrent rapidement à une renommée universelle.

Dans ses oeuvres, en effet, l'auteur a su exprimer, grâce à un art incomparable, les événements historiques, les tendances et les sentiments de son époque, en se faisant lui-même l'interprète fougueux des événements contemporains.

Jacques-Louis David naquit à Paris le 30 août 1748. Depuis son plus jeune âge il se consacra à la peinture et eut parmi ses premiers maîtres le peintre Vien, « le restaurateur de l'Art ». Il suivit ensuite les cours de « l'École des Elèves désignés », mais, pendant cette période, malgré sa bonne volonté évidente, il ne parvint pas à révéler un véritable talent. Il était, par nature, de tempérament plutôt instable, ce qui influença beaucoup son inspiration, la rendant souvent laborieuse et inégale. Ses premières toiles: le « Combat de Minerve contre Mars (1771) et Niobé (1772) sont considérées comme des œuvres assez médiocres. En 1774 il recevait le Prix de Rome avec la toile « Antioche et Stratonice », qui révèle alors les réelles possibilités artistiques du jeune peintre. Elève estimé de Boucher et de Vien, David commença à peindre sans se soucier de l'inspiration, suivant seulement l'exemple et la manière des peintres français du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1775 il partait à Rome, et il retira de son séjour en Italie le plus grand profit pour une nouvelle orientation artistique.



*Jacques-Louis David fut élève du maître talentueux Vien qui dans son atelier lui enseigna les premiers rudiments du métier, en se servant de modèles tirés des œuvres des artistes du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

Pendant ce temps les opportunes découvertes de villes anciennes, Herculanium et Pompéi, riches en histoire et en valeur culturelle, aboutissaient à un renouveau et à un approfondissement de l'art classique grâce aux travaux de certains savants philologues, tels Winkelmann et Caylus.

David suivit avec diligence la tendance de ces humanistes, et dans ses œuvres successives il révèle sa préférence pour ce genre d'art plastique et statuaire. Il consacra ensuite son admiration aux grands personnages de l'antiquité, et il exprime ces sentiments dans le « Bélisaire » (1781).

Après un autre voyage à Rome il produit, à son retour en France, « le Serment des Horaces ». La technique de ce grand tableau, qui se propose d'exalter les héros romains et leurs vertus en peignant individuellement chacun des personnages dans une attitude déclamatoire, est vraiment typique.

Sa renommée fut encore plus brillante en 1787, grâce à sa création « La Mort de Socrate ». L'artiste David était définitivement consacré en 1788 quand il fut, de l'avis unanime, considéré comme chef d'école des artistes français. La Révolution éclate; il se déclare partisan du nouveau courant d'idées et s'applique à célébrer, dans ses tableaux, les artisans de la liberté, les comparant aux anciens guerriers de Rome ou de Sparte. Son œuvre la plus célèbre de cette époque est le « Serment du Jeu de Paume ».

Bientôt pourtant il allait négliger l'activité artistique pour se consacrer complètement à la vie politique.



*A l'âge de 18 ans David suivit les cours de l'« Ecole des Elèves désignés ». Il avait un caractère inquiet et inconstant, et c'est pourquoi son inspiration fut souvent médiocre ou pénible.*



En 1775 Jacques-Louis David remporta le premier Prix de Rome, et passa quelque temps dans cette ville. Le voici admirant une toile du Caravage dont il imitera le clair-obscur.



Aux environs de 1779 David adhéra aux nouvelles théories révolutionnaires et se consacra à la lecture d'ouvrages philosophiques, lisant de préférence Rousseau et Voltaire.

En 1792, en effet, il était élu membre de la Convention Nationale. Il donnait son adhésion la plus complète à la politique de Robespierre, et un vote favorable à la condamnation de Louis XVI.

Il fit partie du Comité de Salut Public, contribua à la suppression de l'ancienne Académie des Beaux-Arts, se déclarant promoteur des idéaux républicains, organisant l'activité artistique en fonction du gouvernement de l'époque.

Sa production artistique, dans cette période, est restreinte et on n'a de lui que quelques tableaux: « Marat assassiné dans sa baignoire » (1793), « Les derniers moments de Michel Lepeletier de St-Fargeau » (également en 1793) et « Joseph Bara » (1794).

David, dans le sens dramatique et théâtral de ces compositions, révèle la violence de son tempérament, devenant ainsi le promoteur de ce genre de peinture destinée à des buts de propagande, genre qui, au cours de la période qui va suivre, amoindrira la spontanéité et le talent d'un assez grand nombre d'artistes.

Avec son « Marat » David passe à la représentation dramatique de l'histoire contemporaine.

Mais en 1794 les événements historiques se précipitent et la réaction anti-jacobine contribue à un revirement de la politique du gouvernement. David, heureusement pour lui, parvint à s'en tirer avec quelques mois de prison; puis il se retira complètement de la scène politique, se consacrant à nouveau entièrement à son art.

Il ouvre un atelier que fréquentent avec assiduité les jeunes artistes et les peintres de talent, et en 1799 il présente le tableau « Les Sabines » — révélation de la maturité de sa forme dans l'emploi du clair-obscur, détaillant et mettant à la fois en valeur la plastique des personnages. Pendant ce temps la vie politique en France, après tant d'événements funestes, était dominée par l'exclusive personnalité de Napoléon.

David fut séduit par ses campagnes glorieuses et il magnifia Napoléon comme l'homme du Destin et le grand libérateur.



En 1792 David fit partie du gouvernement de Robespierre, comme membre de la Convention Nationale, et donna son approbation à la condamnation de Louis XVI



Jacques-Louis David subit, en 1794, la persécution des anti-jacobins; toutefois, bien qu'il ait été soumis à des représailles terribles et sans nombre il ne demeura par ailleurs que quelques mois en prison.

Il le représenta pour la première fois dans un médaillon, pour glorifier son génie militaire, avant la bataille de Marengo. Puis dans un second portrait, en 1805, il le campa en Empereur. Cette respectueuse dévotion lui valut l'estime de Napoléon, qui le nomma Chevalier de la Légion d'Honneur et premier peintre de la Cour. Il fut alors chargé de reproduire et d'exalter par son art les faits les plus importants de l'épopée napoléonienne et plus précisément le Couronnement, le Sacre, l'arrivée des Souverains à l'Hôtel de Ville, la distribution des Aigles — toutes toiles peintes entre 1805 et 1810.

Mais la chronique de l'histoire contemporaine devait rapidement lasser l'artiste, qui se sentait à nouveau attiré par l'art de l'Antiquité.

La puissance de l'Empire était d'ailleurs maintenant à son déclin, et le mythe de l'Empereur s'était écroulé, laissant dans l'âme de bon nombre d'idéalistes le vide et une amère déception.

C'est donc sous l'impulsion de ces nouveaux senti-



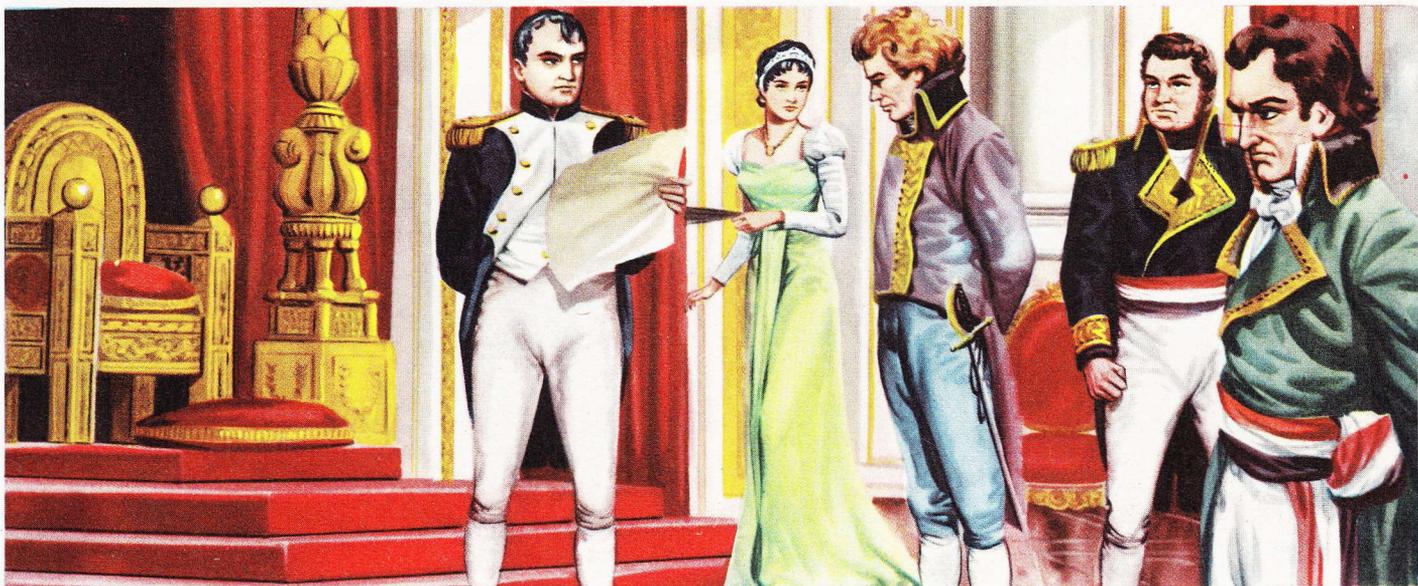
Terminé en 1799, le tableau « Les Sabines » de David fut présenté par le maître, qui en était satisfait, aux jeunes élèves de son atelier; ils accueillirent très favorablement cette œuvre de leur maître.

ments que David peignait, en 1812, « Léonidas aux Thermopyles », qui représente quelques soldats à la veille de leur sacrifice pour la patrie.

Puis il s'exila volontairement à Bruxelles, où il devait rester jusqu'à la fin de sa vie, au mois de décembre 1825.

Là il ouvrit un autre atelier et il brossa ses dernières toiles. Un an avant de mourir, à Bruxelles, le 29 décembre 1825, il présentait « Amour et Psyché », « Télémaque et Eucharis », et « Mars désarmé par Vénus » — œuvres qui prouvent l'épuisement de l'inspiration de l'artiste au fil des années, et l'accentuation des défauts de son style, révélés particulièrement dans les compositions de sa vieillesse. Il n'en demeure pas moins que sa grande personnalité artistique imposa une tendance et une forme à l'art de son époque, et que son atelier a été, sans aucun doute, l'école de toute une génération de peintres.

\*\*\*



Napoléon nomma David chevalier de la Légion d'Honneur pour avoir, par ses tableaux, exalté la politique et les campagnes de l'Empereur.



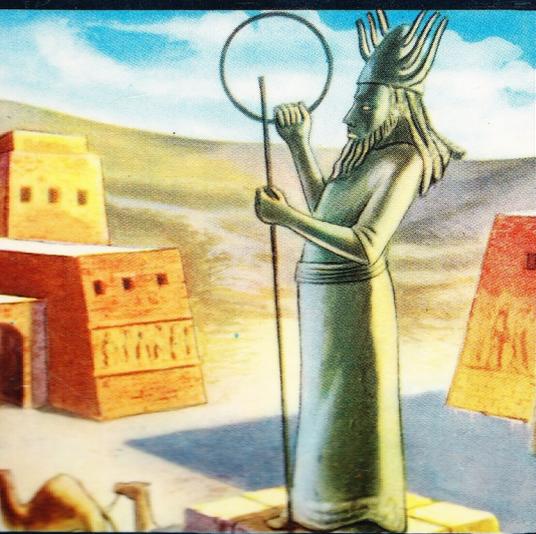
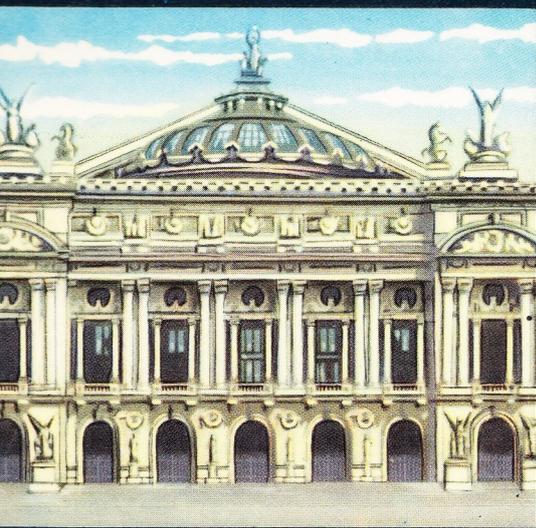
*Jacques-Louis David — Portrait de M. Sériziat — Paris, Musée du Louvre (Photo Alinari).*



*Jacques-Louis David — Portrait de Madame Sériziat — Paris, Musée du Louvre (Photo Alinari).*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

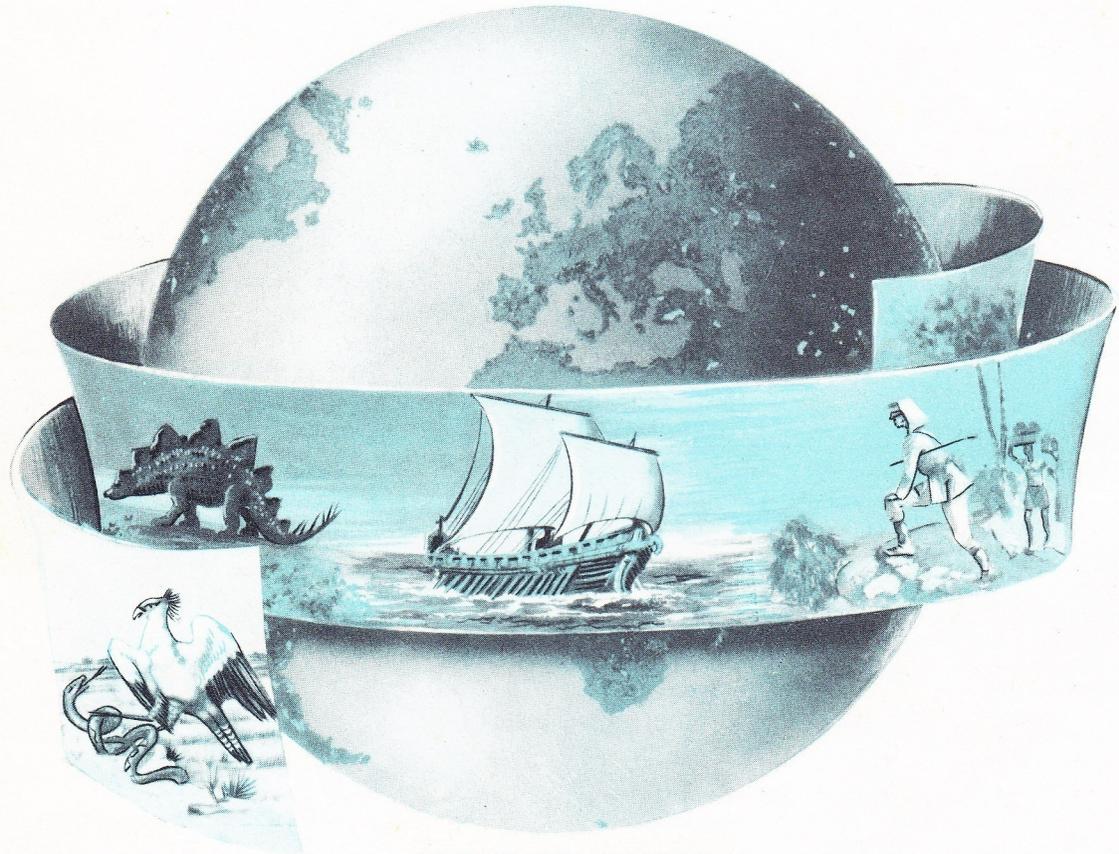
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. VIII**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

---

Tous droits réservés

---

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

---

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.  
Bruxelles